Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 13 (1884)

Heft: 5

Rubrik: Partie pratique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

celle de la langue. Moins que personne, nous ne contestons l'utilité, que disons-nous? la nécessité de la théorie pour l'enseignement du calcul. Nous irons même plus loin que notre honorable contradicteur. Nous dirons que ce n'est pas un peu qu'il en faut, mais beaucoup. Tous les jours, au commencement de chaque leçon, après les exercices de calcul mental, l'instituteur doit expliquer la partie de la théorie se rapportant aux matières qui font l'objet de la leçon, appuyer ses explications des exemples au tableau noir et s'assurer, par des questions, que les élèves ont compris. La théorie, nous l'avons déjà dit, c'est la partie essentielle, c'est l'âme de l'enseignement. Sans théorie, il n'y a pas de progrès sérieux possibles. Toutes les branches du programme doivent concourir, selon leur importance, au développement progressif des facultés intellectuelles de l'élève. Or, c'est par la théorie, enseignée régulièrement et par la solution raisonnée des problèmes que l'arithmétique accomplira sa tâche, sous ce rapport. C'est, nous en avons la conviction, pour avoir trop négligé la théorie que, dans quelques écoles, on n'a pas obtenu des résultats plus satisfaisants et, comme il faut une raison pour expliquer son échec, on met la faute sur le compte du livre, alors que l'on est seul en défaut.

Voyons maintenant s'il serait possible de faire entrer un peu de théorie dans les cahiers de problèmes. Et d'abord quel serait et jusqu'où s'étendrait ce peu? Veut-on des définitions? En veut-on quelques-unes seulement ou les veut-on toutes? Veut-on des règles? les veut-on avec ou sans démonstrations? Veut-on des explications d'opérations, des exemples de solutions? De quoi s'agit-il, en un mot? Quand on critiqne un ouvrage, un manuel d'enseignement et qu'on fait imprimer ses critiques, il faut être clair, précis, ne laisser subsister aucun doute dans l'esprit du lecteur. Si l'on ne met, dans chacun de ces cahiers, qu'un peu de théorie, on trouvera ce peu insuffisant. Si l'on en met beaucoup, c'est alors un petit volume que l'on obtient, un petit traité de calcul et cependant un traité encore incomplet. On le voit, la chose est plus facile à dire qu'à mettre à exécution. Quoi que l'on imagine, il sera difficile d'obtenir un livre qui fasse tout, une espèce de machine à enseigner le calcul qui permette au maître de se croiser les bras.

Assez sur cette objection à laquelle l'auteur n'a sans doute pas bien réfléchi. Si l'honorable rédacteur du *Bulletin pédagogique* veut bien continuer à accueillir notre prose, nous examinerons plus tard la question de savoir s'il est opportun de placer un manuel de théorie entre les mains de l'élève. P. DUCOTTERD, *professeur*.

PARTIE PRATIQUE

Une leçon sur le cinquième tableau du « SYLLABAIRE ILLUSTÉ »

Par un ami de l'enfance

I. PETITE LEÇON DE CHOSES. (Idée)

Le Maître. — Louis, que voyez-vous dans cette figure? (le maître montre un tonneau.) — *R.* Un tonneau.

Le M. Et là? — *R.* Un autre tonneau.

Le M. André, combien y a-t-il donc là de tonneaux? Comptez-les. — *R.* Il y en a cinq.

Le M. Joseph, dites-moi, où met-on les tonneaux? — *R.* A la cave.

Le M. Comment appelez-vous donc l'endroit où l'on place les tonneaux ? — *R.* Une cave.

Le M. Que représente cette image ? — *R.* Une cave.

Le M. Répétez tous : Voilà une cave. — Je vois une cave.

Le M. Paul, avez-vous été dans une cave ? — *R.* Souvent. — Répétez : J'ai été souvent dans une cave.

Le M. Henri, ne trouve-t-on que des tonneaux dans une cave ? — *R.* On y trouve souvent des légumes, de la victuaille, etc.

Le M. Ecoutez, mes enfants, une petite histoire : Vincent était un garçon bien méchant. Souvent il allait à la cave pour voler des pommes, quelquefois pour échapper à ses parents et pour faire dn mal. — Oh ! qu'on est bien à la cave, disait-il, personne ne vous voit.

Vincent se trompait. Un jour qu'il y était allé pour voler des fruits, il se mit à dire à haute voix : « Je me trouve si bien caché ici, aucun regard ne saurait m'apercevoir » — Mais quelle ne fut pas sa frayeur lorsqu'il entendit une voix lui dire : « Tu te trompes, Louis, Dieu te voit et ton ange gardien a sans cesse les yeux ouverts sur toi, à la cave comme partout ailleurs. »

Depuis ce jour, Louis n'osa plus s'enfermer à la cave pour faire du mal et se dérober à la vue de ses parents.

II. Le mot

Le M. Voici le mot *cave*. Regardez bien. Répétez, André, Joseph, vous, Henri... C'est bien. — Passons maintenant aux syllabes. Voyez, il y en a deux : *ca ve; ca ve.* Répétez, vous Paul, vous Henri, etc., maintenant tous ensemble, etc. — Jean, prenez la baguette. Montrez-moi la syllabe *ve ca.* A votre tour Henri...

Le M. Arrivons aux lettres. Attention. Je vais vous les montrer en les nommant. *C* (que), *a, v,* (ve) *e.* — Qui est-ce qui sait répéter ces quatre lettres ?... Vous , Henri.. Puis, vous Paul... Maintenant tous ensemble. — Joseph, prenez la règle : Montrez-moi *a, v, c, e.* — Même chose Henri...

III. Caractères mobiles

Maintenant que vous connaissez les lettres, nous allons prendre les caractères mobiles.

Tenez, voici les 4 lettres que nous venons d'étudier. — Vous, Paul, cherchez-y le *a* et donnez-le moi. — Vous, Paul, passez à votre voisin la lettre *c*, etc., etc.

Quel est celui d'entre vous qui sait composer la syllabe *ca, ve, va,* etc ?

Je vais maintenant ajouter ces 4 lettres à celles que vous avez déjà étudiées : *é, i, e, ê, u, o, b, p, l, n, t.* — Attention. Je donne un bon point à celui qui saura me composer la syllabe *vé, vê, vo, ba, pa, na, la,* etc.

Oh ! voici une chose difficile. Qui veut essayer de composer le mot *papa ?* etc.

IV. Ecriture

Nous allons apprendre à écrire d'abord la lettre *a.* (Le maître l'écrit en gros caractère au tableau noir). A vous, Henri, de commencer. Repassez avec la craie sur cette lettre à plusieurs reprises en la prononçant. Essayez maintenant de l'écrire ici... C'est bien. — A votre tour, Paul, etc.

Même exercice pour chacune des lettres que les enfants voient pour la première fois.

V. Synthèse

Revenons maintenant à notre tableau. Vous connaissez bien chaque lettre. Vous savez les écrire. L'exercice suivant sera facile. (Le maître

syllabe une fois ou deux *c*, *a* = *ca* ; *c*, *co* = *co* ; *c*, *u* = *cu*, etc., *v*, *a* = *va*, etc. et fait répéter ces exercices par chaque élève. Enfin il arrive aux mots Lorsque les enfants hésitent sur quelque syllabe, le maître oblige l'élève. à remonter aux lettres, par exemple, dans *capitale;* l'écolier hésite sur le *ca :* aussitôt avec la baguette le maître remonte au *c* puis au *a* et force l'enfant à retrouver l'énoncé de la syllabe *ca*.

Remarque. — La leçon de choses et l'exercice de décomposition (d'analyse) ne sauraient que difficillement être confiés à un moniteur; mais les exercices avec les caractères mobiles, ceux d'écriture, de synthèse peuvent avoir lieu aisément, sous la direction des moniteurs, s'ils sont exercés. R. H.

ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE PAR LA CARTOGRAPHIE

Depuis un certain nombre d'années, bien des efforts ont été faits pour améliorer l'enseignement de la géographie dans nos écoles publiques, enseignement qui, chacun le sait, est demeuré longtemps le plus défectueux. De réels progrès se sont accomplis, ce qui ne veut pas dire qu'il ne reste plus rien à faire.

Je me bornerai à signaler, entre autres, une réforme, très importante, à mes yeux, et qui n'est encore acceptée que par un petit nombre des instituteurs et des auteurs de manuels de géographie: baser l'étude de la géographie d'un pays sur l'étude de la carte de ce pays, subordonnant ainsi ce qu'on est convenu d'appeler la géographie politique à la géographie physique.

Très généralement, dans nos écoles, on enseigne la géographie au moyen d'un manuel et d'une carte murale. Tantôt c'est le maître qui, exposant ce qui doit faire la matière d'une leçon, se place près de la carte et montre, au fur et à mesure les choses dont il parle; tantôt c'est l'élève qui, à son tour, une fois sa tâche apprise dans le manuel, la récite plus ou moins bien en se servant aussi de la carte murale.

L'étude de la géographie, faite ainsi, ne peut être que superficielle. Supposons que le maître ait exposé à ses élèves le *cours du Rhin*. Combien d'entre eux, après toutes les explications reçues, conserveront un souvenir assez exact de ce qui leur a été montré sur la carte murale, pour la reproduire de mémoire au tableau noir? Bien peu. Et, pourtant, quelle valeur attribuer à un ensemble de connaissances géographiques qui ne repose pas sur la connaissance topographique des choses ?

Dans l'impossibilité où l'on est d'étudier le pays directement, sur les lieux mêmes, il faut recourir aux exercices cartographiques. Je me permettrai, à cet égard, d'indiquer un mode de procéder qui nous a paru très simple, très facile à appliquer.

Il suffit d'avoir, dans la classe, un tableau noir divisé en un certain nombre de carrés par des lignes verticales et des lignes horizontales. La proportion de dix lignes verticales sur huit horizontales nous a paru la meilleure. Un grand nombres de carrés oblige à un dessin trop minutieux; il est à noter que, dans les exercices cartographiques tels que je les entends, il ne doit